

## Recherches sociographiques



# Michel AMYOT, *Répartition des élèves dans les commissions scolaires du Québec, 1970-71*

Marc-André Lessard

Volume 14, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055639ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055639ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

### ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Lessard, M.-A. (1973). Compte rendu de [Michel AMYOT, *Répartition des élèves dans les commissions scolaires du Québec, 1970-71*]. *Recherches sociographiques*, 14(3), 415–415. <https://doi.org/10.7202/055639ar>

Nous ne sommes pas d'accord avec un choix de l'éditeur. Alors que les éditions actuelles tendent de plus en plus à moderniser l'orthographe, l'ouvrage de Carle et Minel donne non seulement la graphie des auteurs mais, et c'est là que porte la critique, le caractère d'imprimerie du temps. La reproduction du texte ne va pas jusqu'à la servilité malhabile ou prétentieuse. Tout le monde sait qu'aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les S d'imprimerie se confondait avec le F; ce n'est pas une raison pour nous le redonner et gêner la lecture dans un ouvrage qui n'a aucune prétention d'érudition, d'autant plus que l'usage en est quasi abandonné. Ce qui donne des mots dont on peut douter: ainsi « fondrille » est-il vraiment « fondrille » ou « sondrille ». Cela peut offrir des rencontres graphiques amusantes: faiffant — maiftrife — meftier — graffe — paffeur — etc. Les éditeurs ont également laissé le U pour le V, pour les mêmes raisons comme dans « seruy ». On peut s'étonner alors, devant tant de minutie inutile dans la copie, à ne pas voir les textes de Cartier subir le même sort. L'explication est simple: les auteurs ont choisi une édition récente qui a modernisé la graphie!

Ces critiques doivent être entendues comme mineures. Comme il s'agit de textes édités où justement le travail d'édition compte beaucoup, nous nous devons de signaler ce que nous considérons comme des erreurs. Une erreur bibliographique: le mémorialiste Jérémie a pour prénom Nicolas et non Noël (Noël est le père de Nicolas).

Un livre intéressant par le choix judicieux des textes et leur nombre. Ces témoignages montrent l'importance qu'a eue l'hiver pour les pionniers, importance qu'il faudra bien un jour évaluer scientifiquement. Ils donnent à penser un peu le poids de l'hiver et du froid dans la psychologie des Québécois.

Christian MORISSONNEAU

*Centre d'études nordiques,  
Université Laval.*

Gérard DIVAY et Luc HURTUBISE, *Les promoteurs d'habitation dans la région de Montréal*, Montréal, Institut national de la recherche scientifique, (CRUR), 1972, 41 p. (Note de recherche, 1.)

Les auteurs ne présentent dans ce cahier qu'une première tranche de leurs travaux sur les grands déterminismes en présence dans le domaine de la construction domiciliaire. Ils ont choisi d'aborder cet immense champ par l'analyse de quelques-unes des constantes qu'on peut le plus facilement repérer dans les rapports entre certaines qualités des promoteurs (taille, mode de financement), la sélection des sites de développement et le type de logements construits.

Il se dégage de ces premières analyses une esquisse déjà assez précise des grands traits caractéristiques de l'industrie de la construction, des entrepreneurs et de leurs relations avec les gouvernements.

Il faut rapprocher ce texte des autres publications du CRUR sur la région de Montréal et des travaux du groupe EZOP à Québec.

Marc-A. LESSARD

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

Michel AMYOT et Richard DUFOUR, *Répartition des municipalités du Québec suivant les commissions scolaires catholiques et leur population totale en 1966 et 1971*, Direction générale de la planification, Ministère de l'éducation, Québec, 1972, 235 p. (Études statistiques. Démographie scolaire, 9-04.)

Ce gros cahier est essentiellement un outil de travail. Il sera très utile aux chercheurs qui souhaitent établir des concordances entre les divisions territoriales établies par le Ministère de l'éducation et celles qu'on trouve au Recensement du Canada.

Les auteurs présentent trois listes qui décrivent le système des divisions scolaires du territoire québécois et un index qui indique comment passer de celles-ci aux divisions du recensement, ou l'inverse. Suit un long dossier dans lequel on peut trouver, pour chacune des régions administratives scolaires, une répartition des subdivisions de recensement selon le territoire des municipalités scolaires catholiques et selon le territoire des commissions scolaires régionales catholiques. On trouve aussi dans ce dossier le nombre d'habitants de chacune des divisions et subdivisions scolaires en 1966 et 1971.

Marc-A. LESSARD

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

Michel AMYOT, *Répartition des élèves dans les commissions scolaires du Québec, 1970-1971*, Direction générale de la planification, Ministère de l'éducation, Québec, 1972, 65 p. (Démographie scolaire, 9-06.)

Utilisant les données statistiques compilées par le Service de l'informatique du Ministère de l'éducation, Michel Amyot tente d'établir :

- « 1) comment se répartissent les élèves réguliers du réseau scolaire québécois entre les régions administratives scolaires ?
- « 2) combien d'élèves sont inscrits dans chacune des commissions scolaires régionales ou commissions scolaires non régionalisées ?
- « 3) à quel niveau et à quel degré d'enseignement sont-ils inscrits ?
- « 4) quel rang occupe chacune de ces commissions scolaires suivant la clientèle inscrite à chacun des niveaux d'enseignement ? »

Le cahier est composé de vingt tableaux, un graphique et quelques pages de texte où sont décrites les catégories et classifications employées.

Marc-A. LESSARD

*Département de sociologie,  
Université Laval.*

Desmond DUFOUR et Michel AMYOT, *Les taux de scolarisation au Québec, 1961-1981*, Direction générale de la planification, Ministère de l'éducation, Québec, 1972, 41 p. (Démographie scolaire, 9-08.)

Ce cahier présente la première étape d'un « processus de révision des prévisions de la population scolaire ». Les auteurs cherchent à établir des taux de scolarisation à l'aide desquels ils pourraient, par la suite, prévoir les effectifs des personnes dans les écoles selon l'âge, le degré d'enseignement et le niveau d'enseignement. Ils visent aussi à établir une série de comparaisons entre l'ensemble du Québec et les régions administratives de même qu'entre le Québec, le Canada et d'autres pays.

Ici, nous trouvons l'analyse des hypothèses sur lesquelles s'appuie la recherche, l'analyse des facteurs en présence et les statistiques suivantes : l'état de la scolarisation entre 1961 et 1971, la scolarisation selon l'âge et le niveau d'enseignement, l'évolution des taux de scolarisation entre 1971 et 1981, l'évolution des taux de scolarisation selon l'âge, finalement, l'évolution des taux de scolarisation selon l'âge et le niveau d'enseignement. Conclusion, annexe et bibliographie.

Marc-A. LESSARD

*Département de sociologie,  
Université Laval.*